



Récit d'une Suisse à bras fermés

FILMS • *Un coffret DVD rassemble 5 films réalisés entre 1970 et 1990 par Alvaro Bizzarri, ouvrier immigré à Bienne et cinéaste. Document édifiant sur les années Schwarzenbach.*

ANNICK MONOD

On leur disait «cincali», «rital» ou «piaf»... Au milieu des années 50, Alvaro Bizzarri, 21 ans, quitte sa Toscane natale pour la Suisse. La machine économique des Trente Glorieuses réclame de la main-d'œuvre. Il sera soudeur à Bienne. Proche de la Colonia Libera Italiana, un mouvement culturel d'inspiration antifasciste, il milite à gauche et enseigne l'allemand aux étrangers après le travail. Ouvrier la semaine, il s'invente cinéaste le week-end. Entre 1970 et 1990, Alvaro Bizzarri réalise cinq films autour de l'immigration. Réédités au-jour d'hui en coffret DVD, ils forment un document unique sur la Suisse des années Schwarzenbach.

«Je voulais montrer aux saisonniers quelle était leur condition, les faire réagir pour qu'ils se révoltent», raconte-t-il. Alvaro Bizzarri trouve un job dans un magasin de photo, se forme sur le tas, emprunte une caméra super 8 et se met à tourner des films le week-end, avec des amis et trois bouts de ficelle. Projetés dans les baraquements ouvriers, ses films peinent pourtant à mobiliser: c'est la résignation et la peur de perdre son emploi. «Paradoxalement, c'est surtout le public suisse qui a été touché», constate le cinéaste. «Ils ont pris conscience d'une réalité qu'ils ne connaissaient pas.»

Les nègres de l'Europe

En 1970, la Suisse compte 200 000 travailleurs saisonniers. L'économie a besoin de bras, mais le pays ne veut pas des hommes qui vont avec... et encore moins de leurs femmes et enfants. Le conseiller national James Schwarzenbach fait son fonds de commerce de la «surpopulation étrangère». En 1981, 84% de la population re-

fuse d'abolir le statut de saisonnier... qui ne disparaîtra officiellement que vingt ans plus tard.

Routes, barrages, maisons: les saisonniers bâtissent un pays où il leur est interdit de s'établir. Alvaro Bizzarri raconte la promiscuité, la précarité, la solitude. Si la rhétorique de l'aliénation et du profit a vieilli, les paroles des ouvriers, elles, frappent à l'estomac. «Nous les Ritals, on est les nègres de

l'Europe. Là où il y a des travaux à faire dans la merde, il y a des Italiens. C'est les Suisses qui commandent: tu acceptes, ou tu repasses la frontière...»

Probablement le plus abouti de la série, le film *Le saisonnier* (1971) raconte l'histoire du petit Stefano, élevé clandestinement par son père, caché à la maison faute de permis pour légaliser sa situation. Après cette fiction, Bizzarri enchaîne avec un documen-

taire sur les conditions de vie des saisonniers, filmant clandestinement dans les baraques et chantiers. «Ce film a causé quelques soucis quand il est passé à l'émission *Temps Présent*», se rappelle-t-il. «Claude Torracinta a reçu une vingtaine d'appels furieux de patrons biennois qui demandaient qu'on interrompe la diffusion.»

Sans lâcher, Alvaro Bizzarri poursuit sur la thématique des immigrés

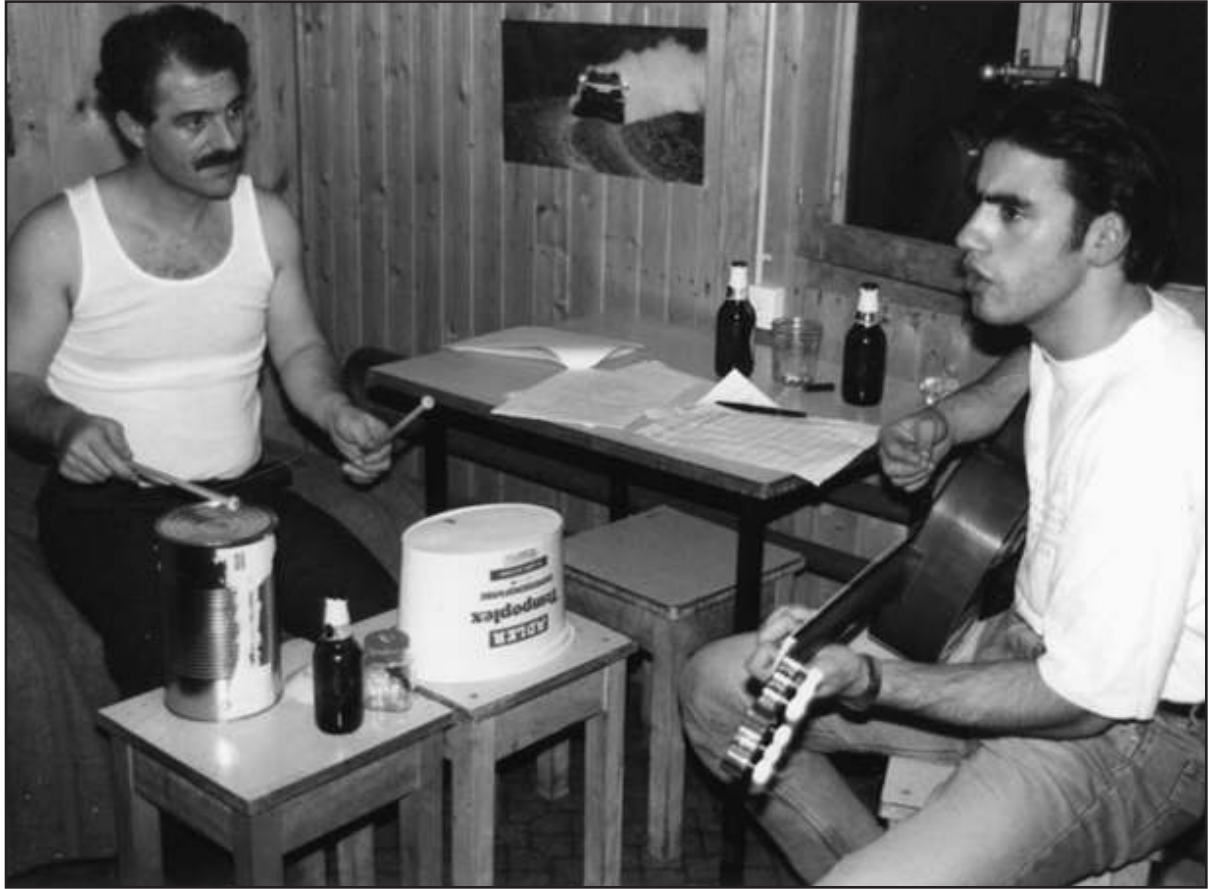
jusqu'en 1990, avec *Touchol*, nouvelle fiction sur la solitude du saisonnier en Helvétie. Le Biennois d'adoption réalise ensuite des films sur la crise hlogère, les réfugiés politiques, la prévention du sida ou la mémoire de survivants toscans d'un massacre nazi. Retraité depuis dix ans, il est retourné s'établir en Toscane, mais passe encore pas mal de temps à Bienne, où vivent deux de ses filles.

«Ça devient moche...»

Pourquoi rééditer ces films au-jour d'hui? «J'ai d'abord été surpris qu'on me le propose», admet le cinéaste. Mais le besoin de mieux conserver des bobines qui s'abîment l'a convaincu. Et aussi la possibilité de toucher un nouveau public. De fait, «Le saisonnier» a été montré au festival du film de Locarno, cet été, avec d'autres extraits. Lors du débat qui a suivi la projection, Alvaro Bizzarri a été frappé par l'impact de ses images. «Leur message reste très actuel: l'immigration ne s'arrête jamais...»

Faute de s'arrêter, l'immigration a profondément changé de visage... «Ça évolue dans un sens assez moche», pense Alvaro Bizzarri. «Dans les années 70, on venait en Suisse avec un passeport et un contrat de travail. Au-jour d'hui, de vieux bateaux échouent tous les jours sur les plages d'Italie, après des semaines en haute mer. Certains ont dû jeter les cadavres de leurs morts au large, d'autres arrivent à la nage quand le bateau a coulé. C'est dégueulasse... Il faut sensibiliser le public, mais surtout les politiques!»

> **Coffret DVD** disponible chez AV Distri, www.avworld.ch, sur www.artfilm.ch et www.swissdvdschop.ch



Touchol, une fiction militante sortie en 1990, aborde le thème de la solitude du saisonnier. DR



Après des débuts sur une caméra super 8 empruntée, Alvaro Bizzarri est passé au format 16 mm. DR

«À 2 ANS, J'AI ÉTÉ EXPULSÉ DE SUISSE...»

Emanuele a 46 ans. Tout gamin, il a été l'un de ces nombreux «enfants cachés», séjournant illégalement en Suisse avant d'être renvoyé au pays – sans ses parents. «Ma famille est originaire d'Italie du Sud. Comme des dizaines de milliers d'Italiens, mes parents sont venus gagner un peu d'argent en Suisse dans les années 60», raconte-t-il. «Ils ont commencé comme saisonniers. Ils vivaient dans des baraques, et les enfants étaient interdits. Mais ma mère était une vraie mamma italienne: partir sans son fils unique, c'était inimaginable!» Alors ses parents ont fait venir en cachette le petit Emanuele, qui avait juste 2 ans. La journée, ils le confient à des amis et des proches résidant à Bienne. A midi et le soir, tout le monde se retrouvait – comme n'importe quelle famille. «Mais au bout de quelques semaines, la patronne de ma maman l'a su. Elle nous a dénoncés, et ma mère a été obligée de me ramener en Italie.» Pendant deux ans, le petit Emanuele vivra chez sa grand-mère, à plus de mille

kilomètres de la Suisse. «J'ai peu de souvenirs de cette période», raconte Emanuele. «Je me rappelle seulement quand mes parents partaient et arrivaient. Je les voyais une fois par an, au maximum deux. Ma grand-mère et mes tantes m'ont donné beaucoup d'amour, et mes parents ont essayé de combler leur absence comme ils pouvaient. Mais je ne comprenais pas pourquoi on devait être séparés. Ça a vraiment été très, très dur.»

Après deux ans de séparation, Emanuele a enfin pu rejoindre ses parents – légalement cette fois-ci. «J'ai eu une enfance très heureuse en Suisse, et j'ai fait ma vie ici. Mais cette histoire reste un grand chagrin.» Doublé d'un profond sentiment d'injustice. «Je n'arrive toujours pas à comprendre. Qu'on ait mis des familles entières dans cette situation, ça me révolte. Surtout que mes parents étaient des honnêtes gens, qui sont venus en Suisse pour travailler et qui payaient leurs impôts.» AMO

CINÉMA ET MIGRATION

Dans le dernier numéro de la revue *Décadrages*, Morena La Barba s'étonne du manque de reconnaissance dont a toujours bénéficié Alvaro Bizzarri, tant en Suisse qu'en Italie. Dans un article général suivi de larges extraits d'une série d'entretiens réalisés avec le Toscan, l'enseignante en sociologie propose une passionnante plongée dans l'œuvre du cinéaste. Sa contribution clôt un dossier qui, de *Marie-Louise, la petite Française* (L. Lindtberg, 1941) à *La Forteresse* (F. Melgar, 2008) se penche sur le thème de l'exil – immigration et émigration – dans le cinéma suisse. SGO

> **Décadrages-Cinéma**, à travers champs, n° 14/printemps 2009, 120 pp. (www.decadrages.ch).

TOUS LES 1^{ERS} MARDIS DU MOIS

Petites Annonces

15.-

Par virement
sur le CCP 12-1254-9
«petites annonces»
ou en timbres-poste

Vos coordonnées



NOM & PRÉNOM ▲

RUE & NUMÉRO ▲

NP & LOCALITÉ ▲

TÉLÉPHONE ▲

Votre petite annonce



Coupon à renvoyer à



POSTE → Le Courrier • Petites annonces • CP 238 • 1211 GENEVE 8

E-MAIL → annonce@lecourrier.ch

FAX → 022 809 55 67

Renvoyez-nous votre texte écrit à la main ou à la machine dans la case ci-contre. Ecrivez lisiblement, car il sera publié tel quel! Maximum 22 mots.